

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT ET UNIÈME

Fascicule II

1902

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1902

- Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux*, 28^e année, n^o 5. 1902.
- Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France*, table des matières de 1891 à 1900.
- Ibid.*, 2^e série, t. I.
- Le Globe*, bulletin, 41^e année, n^o 1, 1902.
- Société royale belge de géographie*, 25^e année, 1901, n^o 6.
- Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche*, série V, vol. X.
- Atti della reale Accademia dei Lincei, scienze fisiche, matematiche e naturali*, 1, 5 et 6.
- Prof. FENIZIA, *Note de tecnica microscopica*.
- Verhandlungen der Berliner Gesellschaft*, juillet, oct., nov. 1901.
- Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft*, n^o 2, févr. 1902, mars 1902.
- Société Impériale Russe de géographie*, 1, 2, 3, 4, 1901.
- Forenningen for Norsk Folkemuseum*, 1901, VII.
- Ymer*, journal de la Société suédoise d'Anthropologie, 1902.
- Bulletin of the Museum of comparative zoology*, vol. XXXVIII.
- Science of man, journal of the royal Anthropological Society of Australasia*, janvier et février 1902.
- George BYRON GORDON, *the hieroglyphic Starruin ruins of Copanni (Mémoires Peabody Museum, vol. 1, n^o 6)*.
- Annual report of the bureau of American ethnology*, 1896-97.

COMMUNICATION

NOTICE NÉCROLOGIQUE DE CHARLES LETOURNEAU

Secrétaire général de la Société d'anthropologie de Paris
professeur à l'école d'anthropologie.

PAR M. ERNEST CHANTRE

Charles Jean-Marie Letourneau, né à Auray (Morbihan), le 23 septembre 1831, docteur en médecine (1858), professeur à l'École d'anthropologie de Paris (1885), ancien président de la Société d'anthropologie de Paris (1886), secrétaire général de la même Société (1887-1902), membre de la Commission des Monuments mégalithiques, est mort le 21 février dernier, dans sa soixante et onzième année. Ses obsèques ont eu lieu le 24, en présence d'une très nombreuse assistance.

Au cimetière Montparnasse, après un éloquent discours de

M. le Dr Verneau, au nom de la Société d'anthropologie, dont il est président, M. Daveluy, sous-directeur de l'École d'anthropologie, et M. le professeur Manouvrier ont pris la parole.

Depuis 1885, Letourneau occupait à l'École d'anthropologie la chaire de sociologie. Cette science exige des études multiples et des connaissances variées. Lui-même, dans un article inséré au *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, s'exprimait ainsi (article SOCIOLOGIE) : « La complexité des faits sociaux est telle qu'il est fort difficile d'en dégager des formules scientifiques... La sociologie puise à bien des sources et peut être abordée de divers côtés ; il importe même de subdiviser son immense domaine en diverses branches. »

Tel a été le programme de son enseignement. Doué d'une haute et ferme raison, d'un esprit droit, sagace et méthodique, profondément érudit, affranchi de toute entrave traditionnelle ou dogmatique, travailleur acharné, il a réussi à triompher des difficultés qu'il avaient signalées. Les qualités dont ses livres témoignent se retrouvaient dans son enseignement. Il n'abandonnait rien aux écarts de l'improvisation ou de l'impression du moment. Ses leçons étaient arrêtées d'avance et il ne disait que ce qui était le résultat de mûres réflexions. Aussi, un cours une fois terminé, n'avait-il que relativement peu de chose à y remanier pour en faire un volume. Obéissant à un principe qu'il avait posé dans l'article précité du *Dictionnaire des sciences anthropologiques*, il a subdivisé son vaste sujet en diverses fractions. C'est ainsi que de 1887 à 1901 il a donné douze ouvrages formant une véritable bibliothèque sociologique. Il a traité successivement de *l'évolution de la morale, du mariage, de la propriété, — de l'évolution politique, juridique, religieuse, littéraire, — de la guerre dans les diverses races, — de l'évolution de l'esclavage, du commerce, de l'éducation, et enfin de la psychologie ethnique.*

Dans chacun de ces ouvrages, il prend les phénomènes sociaux ou intellectuels à leurs plus modestes débuts dans le règne animal, pour les suivre jusqu'à leurs plus riches développements dans l'espèce humaine.

Ses livres comme son enseignement l'ont placé au premier rang parmi les sociologistes. Ils étaient accueillis avec faveur en France et à l'étranger où ils étaient promptement traduits. Ils s'adressaient en effet à tous les penseurs, car Letourneau, tout en constatant et en coordonnant les faits, les jugeait, en recherchait les lois et en tirait des conclusions d'une haute philosophie et, nous devons l'ajouter, d'une sage philanthropie. C'est qu'il se préoccupait du bien de l'humanité et l'entrevoyait comme la résultante du libre et progressif développement des forces morales et intellectuelles au sein des sociétés.

Mais Letourneau n'a pas borné là son activité scientifique. On lui doit d'autres œuvres importantes : des traductions de l'*Anthropogénie* et de l'*Histoire de la création des êtres organisés* par Haeckel, une *Physiologie des passions, science et matérialisme*, etc. En dehors de l'École d'anthropologie, cette activité s'est surtout manifestée à la Société d'anthropologie, dont il était depuis longtemps le secrétaire général.

Les qualités de son cœur étaient au niveau de celles de son esprit. Modeste, indulgent, serviable, ferme dans ses convictions, il s'était attaché ses collègues autant par les liens de l'estime que par ceux de l'affection. Aussi laisse-t-il parmi eux un vide qui ne saurait être comblé.

Tous ceux qui l'ont connu savent quelle haute et forte intelligence fut Letourneau, la vigueur souveraine de sa pensée, la sûreté de son information, l'admirable et extraordinaire abondance de preuves, de faits, de documents positifs de toute nature dont il constituait ses enquêtes ethnographiques, tout ce ferme appareil sur lequel l'infatigable et puissant ouvrier a dressé pièce à pièce, sans s'arrêter un seul jour, les solides assises de son grand édifice sociologique.

Commencée, il y a vingt-deux ans, par la publication de la *Sociologie d'après l'Ethnographie*, cette vaste construction, dont on chercherait vainement ailleurs l'équivalent, s'élevait, succédant à une période préparatoire jalonnée par la *Physiologie des passions*, la *Biologie. Science et Matérialisme*. L'année passée, à soixante dix ans, Letourneau eut le bonheur, qui lui était bien

dû, de la voir achevée. Il en posait enfin la dernière pierre dans sa *Psychologie ethnique*, analysée récemment ici même, ouvrage pouvant servir de lien à ses aînés, dont la longue série (elle ne compte pas moins de onze volumes) lui avait permis d'aborder successivement presque tous les grands aspects de l'activité sociale.

Caractériser en quelques mots une œuvre de cette valeur, une œuvre qui restera à côté de celles de Comte et de Spencer, et où la postérité ne saura ce qu'elle en devra le plus admirer, la variété ou la puissance, est chose à peu près impossible. On y aperçoit pourtant, au premier coup d'œil, plusieurs traits lumineux : sa forte et cohérente unité, due à l'emploi constant de la méthode ethnographique ; le transport aux sociétés humaines de l'idée d'évolution, au sens où la comprennent aujourd'hui les naturalistes étudiant les espèces animales ; la stricte subordination de la théorie aux faits, de sorte qu'entre celle-ci et ceux-là le rapport soit d'étroite conséquence, et que la démonstration résulte tout entière de la mise en série des données objectives, de leur enchaînement rigoureux. L'œuvre de Letourneau est véritablement une contribution de premier ordre à la science sociale... Les faits sont là. Ils sont acquis, ils sont classés. Chacun peut les contrôler. Letourneau a dressé un répertoire méthodique à la portée de tous ceux qui veulent étudier la sociologie autrement qu'avec des théories *a priori*.

André Lefèvre, rendant compte autrefois de la *Sociologie*, s'exprimait en ces termes : « L'auteur a entrepris de décrire les principales manifestations de l'activité humaine, successivement chez les principales races humaines, en les rapprochant autant que possible des phénomènes analogues observables chez les animaux. Il classe avec méthode les faits puisés aux sources les plus authentiques. Il condense en résumés succincts les résultats de ses enquêtes partielles. Quant aux inductions qu'il en tire, et qui donnent fort à penser, il ne les impose pas comme des lois, car il pressent et il admet que deux esprits pleinement d'accord sur les faits et sur la doctrine pourront arriver parfois à des conclusions différentes ou contraires... La *Sociologie ethnographique* du

D^r Letourneau est une œuvre de premier ordre ; œuvre de large esprit, de libre pensée, de sage et hardie philosophie. C'est un livre français, écrit pour l'humanité. »

C'était encore le même jugement qu'inspirait à Lefèvre, bien des années plus tard, l'ensemble des travaux sociologiques de Charles Letourneau. « Nulle part, écrivait-il à propos de l'*Évolution religieuse*, ce calme et cette force de la pensée transformiste ne se manifestent plus imperturbables que dans les volumes nombreux déjà, où M. le professeur Letourneau a condensé la substance de ses leçons sur les phénomènes sociaux. Qu'il décrive les humbles débuts, les lents progrès de la Morale, — ce terme si fécond en puérides et fausses banalités — les origines du Mariage, de la Famille, de la Propriété, la marche des institutions politiques ou législatives, partout il fait ressortir de faits patiemment groupés des conclusions nettes, motivées fortement, sans ambages et sans réticences. Si quelques-uns de ses jugements peuvent donner prise à la discussion, du moins aucune critique loyale ne rompra le faisceau des documents, les séries de preuves accumulées par l'auteur.

L'œuvre, en un mot, est de celles qui honorent l'homme qui l'a conçue et réalisée ; mais elle honore en même temps la nation qui a produit cet homme.

Tout autre que Letourneau eût pu, sans grand effort, imposer à son propre pays la reconnaissance d'un mérite éclatant, depuis longtemps proclamé par l'étranger, qui le saluait avec respect. Letourneau n'y songea même pas. Ignorant l'ambition personnelle, soucieux uniquement de penser, de chercher et de convaincre, il lui a suffi de remplir sa tâche ; car ce qu'il a voulu, ce n'est qu'être utile, en éclairant ses semblables. Les honneurs, qu'il ne poursuivait pas, ne l'ont pas poursuivi, et il les regardait en philosophe, avec un sourire.

On n'aurait pas donné de cette belle figure une image suffisante, si l'on se bornait à louer en elle les clartés de l'esprit. Letourneau fut encore et par-dessus tout une conscience, un caractère, le bon serviteur du bien, celui qui, comprenant la loi morale, ne s'en est jamais écarté. A la dernière page du premier volume de ses *Evo-*

lutions, il a écrit : « Étudiées au point de vue transformiste, les sciences naturelles nous enseignent que l'homme a été engendré par la bête, l'humanité par l'animalité. Interrogée suivant la même méthode, l'histoire de l'évolution morale répond que l'homme a été d'abord bestial, puis sauvage, puis barbare, enfin civilisé, mais fort imparfaitement, qu'il doit s'amender encore, que sa destinée est de grandir et gravir toujours. Cette perspective d'un progrès indéfini, c'est la foi moderne, et cette croyance nouvelle remplace avantageusement le mirage des paradis évanouis ; elle nous soutient et nous console au milieu des épreuves publiques et privées. Encouragés par elle, nous nous regardons comme les ouvriers d'une œuvre toujours inachevée, mais à laquelle tous les hommes, petits et grands, obscurs et célèbres, peuvent et doivent mettre la main. Si cruelles que puissent être les misères, les injustices, les calamités du présent, nous les pouvons tenir pour des accidents du long voyage de l'humanité à la recherche du mieux, et, tout en nous efforçant d'y remédier, les prendre en patience... »

LE XVII^e SIÈCLE MÉDICO-JUDICIAIRE ¹

Analyse de la thèse de M. LOCARD, par le Dr TOURNIER

Le livre de M. Edmond Locard, écrit comme dissertation inaugurale du doctorat sous l'inspiration de M. le Dr Lacassagne surpasse de beaucoup comme importance et documentation les travaux de cet ordre à de rares exceptions près. Le sujet abordé est d'ailleurs très vaste, de ceux que les jeunes gens façonnés dans les Facultés de médecine, même les Facultés qui possèdent un professeur d'histoire de la médecine, redoutent à juste titre, puisque rien au lit du malade ou dans les salles d'examen ne leur a révélé l'attrait de ces recherches. On remplirait les pages de cette revue seulement, à suivre pas à pas l'auteur dans l'analyse détaillée des chapitres très substantiels consacrés successivement à :

¹ 1 vol. in 8° de 430 pages, chez Storek et C^e, Lyon, 1902, et thèse de la Faculté de Lyon, Edmond LOCARD.